



Nous avons l'immense tristesse d'annoncer le décès de notre collègue Christian Mouhanna, ce dimanche 8 décembre 2024, des suites d'une longue maladie. Christian était chercheur CNRS au Cesdip depuis 2007. Il en fut le directeur de 2015 à 2019, après en avoir été directeur-adjoint de 2010 à 2014. Il laisse derrière lui un travail sociologique qui fait référence dans de nombreux domaines de l'analyse du système pénal.

Après un parcours à Sciences Po Paris, il étudie dans le DEA de Sociologie des organisations de Michel Crozier et Erhard Friedberg, formation qui laisse chez lui une empreinte durable dans sa façon de pratiquer les sciences sociales. Il commence ses travaux de recherche à la fin des années 1980 avec Werner Ackermann et Benoit Bastard, ce qui le conduit à réaliser ses premières études consacrées aux innovations dans le système judiciaire. En parallèle, avec Catherine Grémion, il réalise une enquête sur les sous-préfets à la ville créés au début des années 1990, montrant leur difficile insertion dans le système politico-administratif, en dépit des annonces politiques quant à la modernisation de l'action publique qu'ils incarnent (*Le sous-préfet à la ville*, 1995). Au cours des années 1990, ses travaux portent sur les mutations du parquet et de la politique pénale, les transformations de la gendarmerie, la réforme de police de proximité, mais aussi les relations entre procureurs et officiers de police judiciaire (voir ici <https://www.youtube.com/watch?v=7eRHVWjTrrs>). Il livre des analyses fines et ancrées empiriquement des systèmes d'acteurs locaux et des identités professionnelles.

Après la soutenance de sa thèse en 2005 (*Police et justice face au citoyen : le repli bureaucratique*) et un passage à l'Institut national des hautes études de la sécurité et à la Direction de l'administration pénitentiaire, il est nommé au CNRS en 2007 et rejoint le Cesdip. Il y déploie des travaux relatifs tant à l'usage des chiffres au sein des services de police (avec Jean-Hugues Matelly, *Police : des chiffres et des doutes*, 2007) qu'à l'accélération de la justice pénale avec la mise en œuvre du traitement en temps réel (avec Benoit Bastard, *Une justice dans l'urgence*, 2007). Son intérêt pour les stratégies des acteurs, leurs interdépendances, les logiques d'appropriation du droit l'a conduit à adopter une perspective critique quant aux conséquences des réformes conduites. Ses recherches documentent et analysent l'écart entre quantité et qualité, les effets pervers de la managérialisation ou encore l'instrumentation politique des questions de sécurité. À côté de ses travaux empiriques, il a su également réaliser des synthèses

percutantes, à l'instar de son ouvrage *La police contre les citoyens ?* (2011), dans lequel il met en évidence les limites des politiques de modernisation de l'institution policière et dessine ce que pourrait être une véritable police de proximité.

Au cours des années 2010, Christian Mouhanna a inlassablement poursuivi ses recherches sur les dynamiques de transformation du système pénal, qu'il s'agisse de l'introduction des nouvelles technologies dans les services de police et gendarmerie, des politiques locales de sécurité, ou encore de la régulation des contrôles policiers en Europe. Il a également analysé avec précision, dans une recherche pour le GIP Justice (devenu Institut des études et de la recherche sur le droit et la justice), les systèmes d'acteurs qui sont au fondement de la mise en œuvre du travail d'intérêt général. Engagé dans des réseaux internationaux, il a aussi développé une importante activité de publication en anglais.

Au croisement des sociologies de la police, du traitement des désordres, de la justice pénale, ses travaux portent tous la marque de son exigence empirique, de son respect profond pour ses enquêtés, de sa curiosité infatigable pour les logiques pratiques et organisationnelles, de son souci constant de clarté, de son esprit démocratique dans l'analyse et dans le dialogue avec les institutions publiques, toujours assorti d'une distance critique.

Dans les différentes formations auxquelles il a participé, et notamment le Master Politiques de prévention et sécurité de l'Université Paris-Saclay et Sciences Po Saint-Germain-en-Laye, Christian Mouhanna a laissé le souvenir d'un enseignant vivant, passionné, très apprécié de ses étudiants, mettant à profit l'analyse stratégique du système de justice pénale. Il était aussi un chercheur engagé dans le débat public, à la fois impliqué dans les échanges avec les institutions et toujours soucieux d'apporter une position critique devant ce qu'il considérait être les impasses des approches centralisées et technocratiques. Ses tribunes et interviews dans les médias prévenaient des dangers d'une conception étroitement sécuritaire et idéologique des politiques policières et pénales.

Il était un chercheur chaleureux, enthousiaste, engagé, soucieux d'exactitude empirique, animé par l'esprit public et une volonté d'amélioration du service rendu aux citoyens. Nous garderons en mémoire ses presque vingt années au Cesdip. Nos pensées vont à sa famille, à sa femme et à ses trois enfants, ainsi qu'à ses proches.